

# Nucléaire : EDF repousse la finalisation des plans du nouveau réacteur EPR2

Par [Sharon Wajsbrot](#)

[https://www.lesechos.fr/industrie-services/energie-environnement/nucleaire-edf-se-donne-plus-de-temps-pour-concevoir-son-nouveau-reacteur-epr2-2077292#utm\\_source=newsletter&utm\\_medium=email&utm\\_campaign=re\\_8h&utm\\_content=20240220&xtr=EPR-5000-\[20240220\]](https://www.lesechos.fr/industrie-services/energie-environnement/nucleaire-edf-se-donne-plus-de-temps-pour-concevoir-son-nouveau-reacteur-epr2-2077292#utm_source=newsletter&utm_medium=email&utm_campaign=re_8h&utm_content=20240220&xtr=EPR-5000-[20240220])

C'était l'un des premiers jalons fixés par EDF dans la mise en musique de [la relance du nucléaire](#) : la finalisation des plans génériques de son réacteur EPR2. Ils décrivent tous les systèmes de ce réacteur qui doit être dupliqué au moins en six exemplaires en France pour renouveler les centrales vieillissantes. En théorie achevés à l'automne 2023, ces plans sont en réalité encore sur le métier. Désormais, ils sont promis à l'été prochain.

« Le 'basic design' doit encore être finalisé pour passer au design détaillé du réacteur, il y a encore du travail d'ingénierie à réaliser en particulier sur les bâtiments nucléaires », explique « aux Echos » Joël Barre, le délégué interministériel au nucléaire qui supervise la relance de la construction des centrales pour le compte du gouvernement.

Ces conclusions, partagées par Hervé Guillou, l'ex-patron de Naval Group, dans son rapport remis au PDG d'EDF sur la maturité du programme de construction de six réacteurs incitent à la prudence.

## Des plans pas assez aboutis

« Le passage au design détaillé est désormais prévu mi-2024 », explique Joël Barre qui insiste : « ce décalage est une attitude de lucidité, le volume des études augmente considérablement lorsqu'on passe au 'design détaillé' du réacteur, on risque de faire, de défaire et de mal faire. Or, un grand projet de ce type s'engage sur des bases solides. »

Largement pointé du doigt pour sa « fuite en avant » sur le chantier [aux multiples déboires de Flamanville](#), qui a été lancé alors que le groupe ne disposait que de 25 % des études d'ingénierie, EDF change ainsi de logiciel.

Il faut dire que **le coût d'un retard pris, une fois le chantier lancé, est sans commune mesure avec celui d'un délai supplémentaire sur projet en gestation**. Dans le premier cas, les coûts de financement et les surcoûts liés aux changements de cahier des charges des entreprises prestataires viennent très largement alourdir la note. En atteste, les récentes annonces de surcoûts sur le chantier britannique d'EDF à Hinkley Point.

Quelles seront les conséquences de ce délai sur le planning annoncé par le gouvernement pour le démarrage du premier chantier nucléaire à Penly ? Pour l'instant, ni l'Etat, ni EDF n'évoquent de retard. Les travaux préparatoires à Penly - découpe de la falaise, construction de la plateforme en mer - commenceront comme prévu à partir du 1<sup>er</sup> juillet, date à laquelle EDF espère avoir reçu l'autorisation environnementale pour son projet.

Mais le début du chantier nucléaire à proprement parler, prévu début 2028, pourrait bien glisser. Le sujet sera tranché cette année après examen chez EDF et du côté de la délégation interministérielle au nouveau nucléaire. « Nous sommes en train de réaliser un travail d'optimisation des délais et des coûts », a expliqué le directeur exécutif d'EDF, en charge du nouveau nucléaire, Xavier Ursat, auditionné début février au Sénat.

## Révision des coûts à la hausse

EDF s'est de fait donné jusqu'à la fin de l'année pour finaliser son plan de construction de ses six réacteurs et la mise à jour des coûts associés. En attendant, il prépare les esprits à une révision à la hausse du budget.

« Les 52 milliards annoncés pour les six réacteurs en 2021 n'embarquent aucun coût de maîtrise d'ouvrage, ni d'acquisition de terrain. Entre-temps, l'inflation sur les coûts des matériaux a eu un impact majeur », a fait valoir Xavier Ursat, qui précise que le coût prévisionnel mis à jour sera supérieur aux estimations de 2021.

In fine, c'est toutefois la compétitivité des derniers modèles construits qui devra être jugée, car la première paire d'EPR2 construite à Penly restera « un premier de série », assure toutefois Joël Barre. « Il faut qu'on soit capable d'être **compétitif sur le prix de l'électricité produit et sur les délais de construction à partir du 5<sup>e</sup> ou du 6<sup>e</sup> réacteur construit** ».

Sharon Wajsbrot ( )